DIVISION LECLERC



Y COMME YSER

RÉGIMENT BLINDÉ
RB FM
FUSILIERS MARINS

Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins

3e et 4e Trimestre 2000 - Numéro 139 - Décembre 2000

Décembre 2000

SOMMAIRE

Le mot du Président	1	Dernière minute	6
Vote par correspondance	2	Que devenons-nous ?	7-8
Rassemblement national	3	Commémorations	9
Exercice 2000	5	Souvenirs, poèmes	10 à 14
Décorations	5	Journal de bord	15 à 25
Nos disparus	6	Brigade des Fusiliers Marins	26 à 29
Changement d'adresse	6	D'un siècle à l'autre	30 à 32
Appel à cotisations	6		

Le mot du Président

Chers amis,

Cette lettre a essentiellement pour but de vous parler de notre Assemblée Générale par correspondance qui va, en quelque sorte, fixer l'avenir de notre Amicale.

Mais, avant toute chose, comme il me sera impossible de le faire individuellement, je souhaite remercier globalement tous ceux et celles, qui, par lettre, par carte, par téléphone, ou par visite, m'ont manifesté leur amitié fraternelle à l'occasion de mes récentes opérations. Je suis encore pour une semaine à l'hôpital, mais je dois reconnaître que j'y ai vécu cinq semaines difficiles. Désormais, je suis reconnu « bon pour le service », même s'il m'est recommandé, pour quelque temps encore, de me ménager.

Parlons donc de notre vote dont Maurice MOREAU vous donnera plus loin les détails de mise en œuvre.

a) Il s'agit de choisir d'abord le <u>nouveau bureau</u> de l'amicale qui sera élu pour deux ans sur la liste que vous trouverez plus loin.

- Les huit noms qui recueilleront le plus de voix constitueront le bureau. Comme indiqué sur notre précédent bulletin, un « Comité des Sages » attribuera les fonctions selon les désirs et aptitudes de chacun.

b) Les délégués régionaux seront tous ceux sans exception qui auront désiré remplir cette fonction. Quelle sera-t-elle ?

Par grande région, il pourra y avoir plusieurs délégués régionaux. L'un d'eux sera désigné par le « Comité des Sages » comme le responsable de l'équipe régionale. Les responsables dépendront directement du Vice-président de l'Amicale. Leur tâche la plus urgente sera de localiser ceux qui sont « perdus dans la nature » et de tenter de les raccrocher.

Je profite de cette lettre pour adresser à tous nos camarades et à leurs familles mes vœux les plus chaleureux pour les fêtes de fin d'année. Qu'elles soient vécues par chacun dans la joie familiale, avec, pour tous, la volonté de penser à tous ceux qui souffrent, hélas, dans tant de coins du monde.

A très bientôt pour nous réjouir de la mise en place de notre nouveau bureau à qui nous souhaitons qu'il permette à l'Amicale de vivre une nouvelle période très réussie de son existence.

Avec mes amitiés les plus fidèles,

François VILAREM,

VOTE PAR CORRESPONDANCE

Tous les adhérents de l'Amicale du R.B.F.M., à jour de leur cotisation 2000, sont en droit et ont le devoir de voter pour le renouvellement du bureau, qui sera d'une durée de deux ans ? l'ancien bureau étant en fin de mandat.

Voici les candidats peu nombreux et les postes à pourvoir indispensables pour continuer la bonne marche de notre amicale, étant entendu que la devise du bureau a été et sera toujours le bénévolat.

Liste des candidats	Postes à pourvoir
Jacques COULONDRES Amiral	Président d'honneur
François VILAREM	Président
Georges REBOUL Amiral	Vice-président
Dominique STEFFEN	Secrétaire + Bulletin Y
Henri BREVARD	Secrétaire adjoint
Robert PINEAU	Trésorier
Patrick ANDRÉ-MAUTIN ou Pierre AUTRET	Trésorier adjoint
Raymond LEROUX	Porte-drapeau

Les délégués régionaux sont tous des volontaires et hors bureau, ce qui ne diminue en rien leur fonction. Ils dépendront directement du vice-président.

Maurice CAPOT	Porte-drapeau adjoint
Jean-Yves LAURENT	Délégué régional Ouest Bretagne
René REYZ	Délégué régional Ouest Normandie
François CLAD	Délégué régional Est
Lucien CADIOU	Délégué régional Ile de France
Raymond SEGUIN	Délégué régional Sud de Paris
Maurice MOREAU	Délégué auprès de la 2e D.B.

Nous attendons un candidat délégué pour région Nord et Sud.

Vous faites une photocopie du bulletin de vote ci-dessous, à remplir selon votre choix et l'expédier à Maurice MOREAU, 44, rue Fessart 75019 PARIS, avant le 30 janvier 2001.

RENOUVELLEMENT DU BUREAU DU R.B.F.M. - JANVIER 2000

BULLETIN de VOTE

Président d'honneur .....

Président .....

Vice-président .....

Secrétaire rédacteur du bulletin Y .....

Secrétaire adjoint .....

Trésorier .....

Trésorier adjoint .....

Porte-drapeau .....

RASSEMBLEMENT NATIONAL

POITIERS septembre 2000

Cette année, nous avons changé de région. Comme nous n'avons plus « d'embarquement », nous sommes restés à terre sous la férule souriante de Robert PINEAU. Nous nous sommes offert le Futuroscope, avec une balade à ROCHEFORT.

Nous étions près de 80, femmes comprises, chiffre relativement faible par rapport à TOULON et LORIENT. Mais c'est la marche du temps qui commande. Ce furent quatre jours de joie, d'amitié, de convivialité parfaitement organisés.

Dlmanche 17 septembre / réception des camarades et amies. Dîner. Spectacle nocturne sur le lac du Futuroscope 7000 m², « l'eau et le feu ». Les images éclatent dans des feux de lumière, de couleurs et de laser. Celui-ci, découvert en 1958, permet d'obtenir un faisceau puissant de lumière ; dans ce spectacle les lumières de couleurs sont différentes selon les gaz utilisés pour les lasers et dispositifs pyrotechniques, les jets d'eau se mettent en action et des projecteurs de toutes les couleurs pour ce spectacle nocturne, remarquable technique électronique.

Lundi 18 septembre : voyage à Rochefort en fin de matinée. Visite du musée « La poche de Royan » LE GUA 17600. Philippe LE LAURAIN, notre camarade de la Royale est le directeur fondateur de ce musée de 1500 m², trois collections exceptionnelles (française, allemande, américaine) d'armes, de mannequins en uniformes, objets, photos, affiches, archives, vous racontent la dernière bataille du Mur de l'Atlantique. Déjeuner à l'Auberge LES METAIRIES à Saint-Sulpice de Royan. Repas très correct et ambiance fort agréable. L'après-midi, visite de la Corderie Royale : au cœur de l'Arsenal datant de Colbert, nous avons pu admirer la beauté classique de la manufacture royale restaurée, mise en chantier en 1666 sur ordre de Louis XIV. En 1944, la Corderie avait été incendiée par les Allemands lors de leur départ de la ville. Elle resta dans cet état pendant de nombreuses années, des arbres plus hauts que la toiture détruite avaient poussé, ainsi que d'énormes broussailles. En 1964, le Préfet maritime de Rochefort eut l'idée de sauver ce qui restait de ce bâtiment long de 373 mètres. Plus tard, le service des Beaux Arts s'intéressa à cet ouvrage remarquable. Après des travaux de rénovation importants, cette ancienne manufacture de cordage retrouva ses affinités.

La visite avec un guide du service féminin de la Marine nous donna des informations intéressantes sur les activités dans la Corderie nouvelle. Elle nous fit notamment un cours sur la fabrication de divers cordages ; notre camarade Maurice CAPOT, accepta de pratiquer l'ancien métier et, sur les indications de notre guide, fabriqua quelques 60 cm de cordage, qu'il garda en souvenir, et il s'en est bien sorti.

Nous avons tous été en admiration devant cette œuvre maritime rénovée. La Corderie Royale est un lieu d'attraction pour la ville ; elle accueille de nombreux visiteurs.

Après cette visite, nous devions nous diriger vers un bassin de radoub, où des charpentiers de marine s'affairent à la construction de l'Hermione qui, au 18e siècle était une frégate de 65 mètres de longueur hors tout, déplaçant 1200 tonnes, dotée d'une voilure de route de 1 500 m², mise en chantier en 1778 dans cet arsenal et construite sur les plans de l'ingénieur CHEVILLARD Aimé.

Le 21 mars 1780, le major général de La Fayette embarque à bord de l'Hermione. Il part combattre aux côtés des insurgés américains qui luttent pour leur indépendance.

Lancé au début des années 1990 à l'initiative de la Corderie Royale, Centre International de la Mer et de la Ville de Rochefort, le projet de reconstruction de l'Hermione est aujourd'hui piloté par l'Association Hermione-la-Fayette.

Après plusieurs années d'étude et de recherche, le chantier est entré dans sa phase active au début de l'année 1997. Depuis, la construction progresse rapidement. Installée dans la double forme de radoub datant de 1728 et aménagée pour l'occasion, les travaux sont menés par une équipe de charpentiers confirmés. La première phase des travaux a été engagée grâce au concours de la Ville de Rochefort, du département de Charente Maritime, de la Région Poitou-Charentes, du Ministère de la Culture et de l'Union Européenne.

Le chantier est un véritable spectacle qui offre au public la possibilité de découvrir les techniques de construction navale du XVIIIe siècle.

Dix ans et plusieurs milliers d'heures de travail seront nécessaires aux charpentiers, forgerons, calfats... pour reconstruire la réplique de la frégate d'origine.

Tout le bateau est en chêne et il faudra en utiliser 2000 à 2500 m3, soit 1500 à 2000 CHËNES DE 200 ans, qui viennent du grand ouest de la France. Les mâts seront en résineux plus légers et plus souples, le grand mât de 70 cm de diamètre à la base fera 54 mètres de haut depuis la quille. . Il faudra sept arbres pour le réaliser. Elle aura ses 32 canons, 26 de 12 livres et 6 de 6 livres. C'est le poids des boulets de six et trois kilos... Il y aura un millier de poulies, 19 voiles diverses en chanvre, sans compter les bonnettes (16voiles supplémentaires) au bout des vergues. La quille est la colonne vertébrale du bâtiment, les couples sont ses côtes. La hauteur du bâtiment, du bas de la quille jusqu'au haut des couples : 12 mètres.

Et... dans dix ans, un voyage symbolique sera entrepris à travers l'Atlantique, pour célébrer l'amitié de la France et des Etats-Unis, avant que l'Hermione ne regagne Rochefort, son port d'attache.

Retour à Poitiers, dîner à l'hôtel après une journée pleine d'intérêt et d'enseignement.

Mardi 19 septembre : visite du Futuroscope qui nous entraîne dans un tourbillon de sensations, d'images de synthèse, tous les trucages du cinéma avec une visite initiatique au cœur du 7e Art, et la réalité virtuelle : simulation d'un environnement réel par des images de synthèse. Avec deux jeunes Espagnols en stage de français comme guides, nous avons visité neuf pavillons :

- LE TAPIS MAGIQUE : des fleurs dans le ciel, l'image en face de nous et sous nos pieds.
- LES AILES DU COURAGE : GUILLAUMET. L'aventure aéropostale en 3 D.
- LES AVENTURES DE M. BARNES : l'action en haute définition.
- IMAGES ET STUDIO CINEMA : un tournage de film dans un pavillon de verre et de métal qui abrite 1 600 m² de décors de cinéma pour découvrir les effets spéciaux.
- GRAND CANYON : descente de rapides sur écran géant.
- L'EVEREST : la conquête du plus haut sommet du monde (8848 m) sur un écran de 900 m pour ces deux projections. On a l'impression d'être dans l'image avec le ou les protagonistes.
- BRESIL : la forme du pavillon évoque son contenu : tout en rondeur pour une projection qui nous enveloppe à 360°.
- SOLIDO : les dinosaures en 3D dans une sphère de métal de 23 m de diamètre, l'image hémisphérique en relief sur un écran de 900 m².
- PAVILLON DE LA VIENNE : c'est un mur d'images et la course folle d'un jeune homme aux prises avec les facéties d'un lutin pour arriver à l'heure à son mariage. Spectacle mouvementé qui vous secoue dans tous les sens, alors accrochez-vous !

Une seule chose désagréable : la pluie toute la journée, mais le Futuroscope nous ouvre un monde de découvertes et de culture : la beauté des images en relief, la synthèse, le virtuel.

18 heures : retour à l'Hôtel FRANTOUR et dîner au goût des réunions joyeuses avec chants, poèmes et harmonica.

Mercredi 20 septembre : Assemblée générale. Vous connaissez les détails par le mot du Président que vous avez reçu. Déjeuner correct et fort agréable, puisque l'après-midi c'était la séparation sensible car, encore une fois, de quoi sera fait demain ?

AMICALE R.B.F.M.

EXERCICE 2000 (arrêté au 10.12.00)

Recettes		Dépenses	
Cotisation 2000 (307)	20 825,00	Bulletin n° 137	8 705,10
Dons	12 755,00	Bulletin n° 138	8 799,78
Plus-value sur Sicav	1 753,50	Notes de frais	7 182,40
Vente de 37 Sicav	42 240,22	Gestion	3 173,60
		Participation au rassemblement	30 141,50
Total des recettes	77 573,72	Aide sociale	2 000,00
Trésorerie au 10.12.00	46 855,88		
Sicav (30)	35 079,30	Total des dépenses	60 002,38 F
	81 935,18		

Rassemblement de POITIERS : septembre 2000

Recettes		Dépenses		
Recettes	119 975,00	Entrées Futuroscope		29 589,00
		Musée du GVA		1 750,00
		Restaurant métairies		11 880,00
		Corderie Royale		2 130,00
		Hermione		1 562,00
		Taxis Sylvie		2 074,00
		Hôtel restaurant Frantour		92 431,50
		Transport par cars		7 000,00
		Pourboires :		1 700,00
		Chauffeur car	400,00	
		Corderie	200,00	
		Hermine	200,00	
		Hôtesses Futurosc.	400,00	
		Hôtel	500,00	
Montant total recettes	119 975,00	Montant total dépenses		150 116,50

Participation Amicale = 30 141,50 F

DECORATIONS

Robert CUSIMANO — *Chevalier Légion d'honneur*
Jacques VALENTIN — *Médaille campagne de Norvège 1940*
René HEREN — *Officier Ordre National du Mérite.*

NOS DISPARUS

29 septembre 1999	Guy BAUDON	à	Créteil
3 mars 2000	Jean-Pierre CREMET	à	Lege Cap Ferret
5 juin 2000	Louis DUVAL	à	Le Havre
22 juin 2000	Paul ROCH	à	Sarrebourg
15 novembre 2000	Henri HERAL	à	Beauville
23 novembre 2000	Paul WATEL	à	Mayenne
27 mai 2000	Madame WOLFF	à	Marseille
5 septembre 2000	Monsieur CREMIEUX	à	Dakar

CHANGEMENT D'ADRESSE

Mme Jacqueline LAURENT	Résidence les Cottages - 18 B avenue des Cottages - 31400 TOULOUSE - 05.61.34.92.23
Paul FRITEAU	La Meilleraye - 12 rue des Minées - 85300 CHALLANS - 02.51.68.08.56
Christophe MAX	22 bis rue du Rang Sénéchal - 88200 REMIREMONT - 03.29.23.09.72
Marcel JEHL	3 rue de l'Eglise - 67880 INNENHEIM
Mme Gisèle LACOMBE	La Chaume de Prignac - 17160 MATHA
M. Paul CONTE	Les Tilleuls – 7 rue de la Fenêtre – 17100 SAINTES
André ESSNER	33 rue d'EGUISHEIM – 68000 COLMAR 03.89.30.46.33

COTISATIONS 2001

Le temps arrive pour vous acquitter de votre cotisation 2001 (70 F minimum) par envoi à notre trésorier Robert PINEAU – 86410 LHOMMAIZÉ d'un chèque à l'ordre de l'Amicale du R.B.F.M.

Aidez le bureau en le faisant tout de suite.

Merci à tous.

DERNIERE MINUTE

L'Amicale des anciens du R.B.F.M. du VAR, a l'intention d'organiser un rassemblement en juin 2001 à TOULON au Camping AREPOS au PRADET comme en juin 1996, du mardi 12 juin au vendredi 15 juin 2001.

Pour tous renseignements : écrire à Dominique STEFFEN :
Résidence La Brunette BAT IB - Rue des Genévriers - 83100 TOULON
Tél : 04 94 27 52 17

QUE DEVENONS NOUS ?

Jean POMPA – Toujours heureux chez lui à Ajaccio avec le soleil . Sa santé est bonne, mais ses jambes ont du mal à le supporter. La situation générale de l'île n'est pas bonne, mais il faut faire avec en attendant des jours meilleurs. Il envoie un cordial, amical et fraternel souvenir et bonjour à tous.

François CONTE – Toujours en maison de rééducation pour une marche correcte, sa santé est bonne, mais retrouver son autonomie est plutôt laborieux. Il a un excellent moral et est fort heureux de la pérennité de l'Amicale. Amical salut à tous les Anciens.

Jean-Marie THOMAS avec Madame sont allés en république Tchèque à Prague, ville capitale, historique et intérêts multiples. Visite en un groupe très sympathique. Salut amical à tous.

François CLAD - Une fois encore randonnées pédestres en Corse dans le désert des Agriates avec plein de soleil et tous les parfums odorants du maquis. Avec son salut fraternel.

Albert CASENS E.V.I. nous fait part de la naissance de son 15e petit fils né à Pavis (Italie) le 11 février 2000. Notre lieutenant a été très heureux d'apprendre le maintien de notre amicale et y restera fidèle.

Berthe BRUNET, M.T. LE TASSET – Une carte de Vezelise, notre dame de Sion, ont une pensée pour le R.B.F.M. et la 2e D.B. avec un amical bonjour à tous et une bonne forme.

Suzanne ROUELLE très heureuse d'apprendre que l'Amicale ne sera pas dissoute, nous remercie de l'avoir informée de cette bonne nouvelle. Le R.B.F.M. mérite bien cette pérennité, ses héroïques marins, leurs mémoires toujours vivaces s'en trouvent ravivées. Elle nous adresse toute sa satisfaction et ses reconnaissantes pensées.

Guillaume LEBORGNE a eu droit à la remise de la médaille militaire le 18 juin. Beaucoup de monde, il a été bien fêté. Après cette cérémonie cela n'allait pas très bien, fatigue et anxiété, mais la récupération est faite et de nouveau en bonne forme. Un fraternel bonjour à tous.

Raymond CARRARD est heureux de la non dissolution de l'amicale. Il a une pensée amicale pour chacun de nous avec un fraternel salut à tous.

Marcel GUEGAN envoie un grand bonjour à l'Amiral Coulondres, son compagnon de patrouille à Diego, sans oublier un amical souvenir à tous les Anciens.

René REYZ est très content du rassemblement de Poitiers et de la pérennité de l'Amicale. Adresse un fraternel salut de la part des Anciens du R.B.F.M. de Normandie et Cherbourg.

André AVIGNON ne pouvait croire à la fin de l'Amicale. Il est donc heureux du résultat positif du vote lors de l'assemblée générale. Il a un ennui sérieux, ne peut marcher que difficilement, il souhaite une bonne santé et un salut amical à tous.

Maurice LOUAIL est heureux que l'Amicale continue de vivre, que le nouveau bureau assure la pérennité. Malheureusement il a des ennuis de santé qui l'empêche de se déplacer. Un bonjour amical à tous les Anciens.

Roger LEGENDRE lui aussi est heureux de la solution de continuité par le vote positif. Il n'a pas la capacité physique pour tenir un poste, mais restera fidèle à l'Amicale avec un salut fraternel à tous.

Albert SOTTER aussi rescapé de Diego-Suarez, mais habitant à Nouméa, ne peut être présent aux rassemblements de l'Amicale. Il est heureux de la pérennité de l'Amicale et de son bulletin Y qui fait partie de ses nombreuses revues. Il adresse son bon souvenir et son amical bonjour à tous.

Paul FRITEAU apporte une précision sur le nom de sa rue à Challans, rue des Minées. La foire des Minées est une des plus importantes de l'ouest, inaugurée chaque septembre par le préfet Paul Masseron, fils de notre ancien second-maître Fourrier et Monsieur de Villiers. La région produit l'or brun, un fumier biologique avec les terres du marais et les algues de ses côtes. Salut amical de la Vendée.

Jacqueline GERMAIN ancienne marinette, nous fait part du mariage de son petit-fils Nicolas Germain, lieutenant de l'école militaire de St Cyr avec Mademoiselle Christel GUILLEM qui a été célébré à Beaulieu (34). Celui-ci était parmi nous à Strasbourg lors des cérémonies de novembre 1999. Nos vœux de joie et de bonheur.

Ici TOULON – Etaient présents à l'assemblée générale de Var/Ouest : Jacqueline Germain, venue de Nice. C.A. Reboul, C.A. Vatelot, C.F. Durville, Brevard, Guegan, Lacroix, Maréchal, Vez, Veillard, Vilette, Balme, Steffen qui adressent leur amical souvenir à tous les Anciens, se joignent aux varois : Noé et Panizza.

Jacques VALENTIN – En mai 1940, il y avait en Norvège entre-autres les trois C.T. Bison, Milan, Epervier. Le bison a été coulé, les survivants récupérés par le torpilleur anglais Afridi, coulé également. Les rescapés du Bison auront donc été coulés deux fois dans la même journée. Quant au Milan et à l'Epervier, il leur faudra attendre novembre 1942 pour être à leur tour entièrement détruits au cours du débarquement en Afrique du Nord, le premier aux Roches Noires à Casablanca, le second à la pointe de l'Aiguille au large d'Oran.

Albert BAGUR - Ayant eu des problèmes cardiaques, il y a environ neuf mois, aujourd'hui va beaucoup mieux et retrouve la forme en jouant aux boules lyonnaises ou pétanque selon sa fantaisie. Il a reçu la visite de Jacques Valentin et tous deux souhaitent un amical bonjour et une bonne santé pour tous les Anciens.

Maurice MOREAU – Ne se représente pas au poste de secrétaire, rédacteur du bulletin ; il est fatigué et raisons privées. Il sera délégué auprès de la 2ème DB, mais pour toutes les démarches ou autres, il répondra présent. Le bureau surtout présente ses meilleurs vœux à tous et toutes une bonne et heureuse année 2001, pleine de joies de bonheur et de santé.

B.M.E.O. – ARCHACHON 2000
Le dernier Carré

Le 10 septembre 2000, bravant barrages et autres difficultés du moment, le dernier carré des anciens de la B.M.E.O. était à Arcachon pour assurer la continuité du souvenir.

Ils étaient quand même encore une quarantaine. Huit drapeaux flottaient au-dessus de leurs têtes. Celui de l'Amicale Fusco d'Aquitaine n'avait pu parvenir jusqu'à eux. Quant au drapeau de l'Amicale du R.B.F.M., il rageait et trépignait d'être bloqué assez loin de nous.

La troupe était encadrée par un ancien enseigne de la compagnie Dalet et par celui qui à notre époque lointaine était un second-maître maistrancier de la compagnie Merlet. L'ex-commandant de la section Fusco d'Aquitaine, (accompagné de Madame), avait su utiliser les accidents du terrain pour parvenir jusqu'à nous.

Mais tout notre carré a été galvanisé par la présence de Marie-Cécile, 88 ans, fluette et sereine, en uniforme d'officier P.F.A.M. portant décorations et fourragères. (C'est qu'avant de rejoindre en 1945 la B.M.E.O. elle avait fait toute la campagne de France avec le prestigieux 1er R.F.M.).

Avec « Moustique » et quelques autres consoeurs, elle nous avait accompagnés dans cette lointaine Indochine, où nous avions reçu la mission, en fin de 1945 de désarmer les soldats du Mikado. (En réalité, nous avons eu aussi à affronter, ceux qui parfois en unités constitués –« se souvenir de Tan Uyen »- se sont opposés à nous en prêtant main-forte au courant anti-blanc qu'ils avaient sournoisement mis en place après le 9 mars 1945. Un croc-en-jambe pourtant mieux admis que le feu des « alliés » chinois lors du débarquement du Tonkin en mars 1946).

Tout le « carré » des anciens et leurs épouses, a participé à l'office célébré à Notre-Dame-des-Passes, appellation d'époque de l'église du Mouleau. Messe qui commémorait celle demandée en septembre 1945 par le C.F. Jaubert, alors commandant de la B.M.E.O., fervent catholique, pour demander la protection de la Vierge du lieu pour toute son unité partant en mission lointaine. Avec émotion, ils ont vu, au pied de la statue de la Vierge, transept droit, l'insigne personnel B.M.E.O. du Commandant Jaubert (blessé mortellement le 24 janvier 1946 au côté du matelot René Buttin, celui dont le souvenir est à l'origine de la mise en place de la stèle des Abatilles). La cérémonie concoctée comme de coutume par nos deux amis arcachonnais, fidèles assistants du prêtre du lieu, avait son cachet B.M.E.O.

Puis tous sont allés se recueillir à la stèle du square « C.F. Jaubert » où il fut procédé à l'envoi des couleurs, cérémonial suivi d'un dépôt de gerbe, de la sonnerie « Aux morts » et après la minute de silence, de l'hymne national, quelques mots du C.F. Chassaing, notre délégué local auprès de la Mairie et de Monsieur Boutaud de la Combe, représentant Madame Guillot de Suduiraut empêchée, représentante fidèle habituelle de Monsieur Lataillade, Maire d'Arcachon, ont clôturé ce passage à la stèle.

Outre les personnalités ci-dessus nommées, étaient présents ou représentés, les Présidents des Amicales de la Flotte, sections arcachonnaise et Côte Nord, le Président de l'Amicale des Anciens d'Indo de la Teste, (un ancien des flottilles). A noter que Monsieur Boutaud de la Combe est aussi l'actuel Président du Comité local d'Entente des Anciens Combattants. Il participait donc également à ce titre.

Un repas simple, mais très amical, pris au Restaurant « La Côte du Sud » au Pyla réunit ensuite tous les Anciens de ce « carré » et leurs épouses. Beaucoup étaient encore venus de très loin, additionnant un nombre de kilomètres voisinant le millier.

Grâce à la tombola de notre ami Albert de Facture qui a permis à deux d'entre nous d'emporter une statuette en bois de rose, confectionnée à Madagascar par d'habiles artisans locaux, le « Carre B.M.E.O. » avec enplus un don personnel d'un officier déjà évoqué, disposera donc de « munitions » pour pourvoir aux frais inhérents du premier rassemblement du nouveau millénaire.

C'est que, venant de par-dessus le mur du cimetière des Abatilles, certains ont perçu, venue au plus profond d'eux-mêmes, la voix du regretté Colonel Soult, à laquelle s'était jointe, venant de Lussac, celle du feu médecin général Rondet. Cette voix leur a dit « LA GARDE MEURT MAIS NE SE REND PAS ». Message bien reçu et décrypté pour 2001. Il y aura aussi les malades, ceux pour qui un long parcours ne sera plus envisageable mais qui de pensée seront toujours avec nous, mais quoiqu'ilen soit, eh oui ! Monsieur « L'Oubli » et vous sa lointaine cousine « L'Indifférence » vous ne nous tenez pas encore à la gorge, notre « Carré » sera encore présent à Arcachon le 2E dimanche de septembre de l'an prochain. En souhaitant que d'ici là, un commandant de navire de notre Marine Nationale qui aura à mouiller son bâtiment dans le bassin du lieu, passera, même furtivement, au square « C.F. Jaubert ». (Il ne faut pas être trop difficile) pour se recueillir et honorer la mémoire de ceux qui ont eu à payer très cher, la devise « Honneur et Patrie » dont la plaque flamboie sur tous les navires de notre Marine de guerre.

Un des Anciens du « Carré »,

« CEREMONIE DU SOUVENIR »

Le samedi 25 novembre 2000, à Argenteuil (Val d'Oise), par une matinée froide et humide, une stèle à la mémoire de notre « Patron » le Général Leclerc a été inaugurée.

Cette cérémonie était présidée par :

- Monsieur Ouvrard, Maire d'Argenteuil,
- Monsieur Jean-François Marlin, Président National des Anciens de la 2E D.B.
- Monsieur Louis Le Gall, Président des Anciens de la 2E D.B. du Val d'Oise.

De nombreuses associations d'Anciens Combattants avec leurs drapeaux assistaient à cette manifestation.

Le R.B.F.M. était représenté par Lucien CADIOU, Maurice CAPOT, Georges CILLONI et notre porte-drapeau Raymond LEROUX ;

Deux allocutions furent prononcées ;

La première par le Maire d'Argenteuil qui retraça la vie et la carrière du Général, de juin 40 au 28 novembre 1947.

La deuxième par notre Président National qui s'attacha à démontrer comment le Général, pas sa personnalité, son rayonnement, sa compétence et son courage, réussira à forger l'esprit 2E D.B. avec des hommes d'horizons différents, de cultures différentes, de religions différentes.

Esprit D.B. toujours présent en l'an 2000.

Après le dépôt des gerbes, la minute de silence, la Marseillaise, la cérémonie officielle se termine par la marche de la 2E D.B. reprise en chœur par l'assistance.

Un vin d'honneur à l'Espace « Mandela » clôtura cette cérémonie où chacun alla de son petit souvenir.

Lucien CADIOU,

Le mercredi 17 juin, à l'appel de Jean BERTRAND, Président de l'Amicale 2e DB du Haut Rhin et du Territoire de Belfort, nous avons participé aux « retrouvailles » avec nos « petits-fils » du 501è de Mourmelon-Le-Grand, venu visiter les lieux où leurs « Grands-Pères » se sont si durement battus. Avec le Général WITASSE, nous étions une douzaine d'anciens du sous-groupement Putz à participer à cette mémorable journée. Avec André ESSNER, nous étions 2 F.M..

Ensemble, nous avons parcouru les lieux historiques de Grussenheim à Jebsheim, nous arrêtant devant les nombreuses stèles et monuments, pendant que le Général de WITASSE - 87 ans et toujours alerte - décrivait et commentait les péripéties des combats qui s'y étaient déroulés du 26 au 29 janvier 1945. Capitaine à l'époque, il mena la 2ème attaque à partir de Jebsheim, dans l'après-midi du 28. Après des moments très difficiles, la progression qui était stoppée put reprendre grâce à l'arrivée inespérée et « miraculeuse » de l'E.V. HINDEN avec son 1er peloton et ses 4 T.D. (Léopard - Lion - Jaguar - Lynx). Ce renfort s'avère décisif et le village de Grussenheim fut investi au soir tombant.

Très belle journée avec le Maire SEILLER et des Adjoints, les jeunes et les vieux 2e D.B., tous fraternellement mêlés dans la coquette salle communale autour du pot offert par le village, puis aux tables pour le déjeuner et les grillades. Ambiance chaleureuse qui permit aux équipages de chars Leclerc et à ceux des T.D. et Sherman de comparer et juger l'évolution des blindés. Ce fut passionnant et instructif. Plaisir et admiration devant la foi et la fougue de cette jeunesse, fier de leur matériel, de leur unité, des missions qu'ils ont remplies en Bosnie, au Kosovo ou ailleurs avec leurs chars Leclerc.

Il y eut des cérémonies au monument aux morts, à la stèle du souvenir, au cimetière. Dépôt de gerbes, sonnerie aux morts, Marseillaise. Grave et émouvant, jeunes et vieux, ensemble nous avons communié pour que vive le souvenir et la mémoire de nos compagnons disparus.

Vinrent séparation et départ. Pendant que nous nous serrions les mains et qu'ils embarquaient dans les véhicules, un sentiment mêlé de tristesse, de regret, de joie et de fierté aussi m'envahit. Emergence de souvenirs des temps anciens : de ce que nous avions été, de ce que nous avions vécu.

Au-delà de cette passionnante journée m'est restée gravée la réconfortante certitude que cette ardente jeunesse assumait avec panache les valeurs de l'héritage léguées par nous les anciens.

François CLAD

LIBERATION DE PARIS 26 AOUT 2000

Soirée exceptionnelle sur le parvis de l'Hôtel de Ville ce soir pour célébrer le 56ème anniversaire de la Libération de Paris.

Après la traditionnelle prise d'armes, des documents inédits et en couleur furent projetés sur un écran géant ; ce montage de 60 minutes rappela au public l'ensemble du conflit jusqu'au 25 Août 1944.

Pendant la projection, le chœur de l'opéra de Paris avec les musiques des gardiens de la paix accompagna les séquences les plus fortes du film en chantant « La Marseillaise », le « Chant des partisans » et finit avec « l'Hymne à la joie » pour évoquer la paix en Europe, ainsi que la marche de la 2e D.B.. Au final, la façade de l'hôtel de ville s'embrase, grâce aux effets pyrotechniques conçus par un metteur en scène.

Etaient présents aux différentes manifestations du souvenir : l'Amiral de GAULLE, MADY, SIMONIN, KERHERVE, CAPOT, CADIOU, LEROUX, ADELIN, PRINGAULT, RABOT, GUINCHARD, MOREAU.

QUAND LE COMBAT POUR LA LIBERTE DE LA FRANCE PASSAIT PAR LES PRISONS ESPAGNOLES

« On a commémoré les combats de la Résistance, le courage des soldats de l'ombre, l'audace des forces françaises venues d'Angleterre et d'Afrique, mais il a été fait silence sur les 30 000 jeunes Français qui ont choisi de s'évader du territoire national occupé entre 1940 et 1944. Trois mille d'entre eux furent capturés. Il y en eut 1 500 envoyés dans les camps d'extermination nazis et 300 autres, parfois trahis par d'ignobles guides collaborant avec l'ennemi, abattus sauvagement sur les sentiers des Pyrénées. Peu ont pu directement rejoindre sans difficultés l'Algérie ou l'Angleterre par Gibraltar ou le Portugal...

Après la traversée des Pyrénées, ils ont été arrêtés par les garde-frontières ou par la police du régime du général Franco. Internés dans les sinistres prisons espagnoles ou dans l'abominable camp de concentration de Miranda de Ebro, durant des périodes de trois à huit mois et dans des conditions d'hygiène et promiscuité inimaginables, ils ont subi l'effroyable régime carcéral que les franquistes infligeaient aux prisonniers survivants des Brigades Internationales de la guerre d'Espagne. Ces conditions d'internement entraînèrent la mort par épuisement de 130 évadés de France.

Enfin libérés grâce à l'action de la Croix Rouge française, environ 20 000 évadés arrivèrent en Afrique du Nord dès les premiers mois de 1944. Environ 300 à 500 autres avaient pu rejoindre l'Angleterre via le Portugal. Un peu plus de 3 000 hommes, femmes et adolescents ne purent s'engager dans les Forces Françaises combattantes soit qu'ils n'étaient plus mobilisables, soit qu'ils furent réformés en raison des séquelles des conditions d'internement subies en Espagne. Les grandes unités françaises des combat en cours de mise sur pied et d'instruction reçurent un apport de 23 000 évadés de France dont 9 800 pour la 1ère Armée du général de Lattre, 6 500 à la 2ème Division Blindée et 6 700 chez les commandos, les parachutistes, l'aviation et la marine.

Je trouve triste qu'on préfère donner la Légion d'Honneur à des gens qui ont certes du talent plutôt qu'à des Résistants animés d'un courage exceptionnel qui étaient souvent condamnés à mort par le gouvernement de Vichy pour dissidence, titulaires de Croix de Guerre avec citation, bref qui avaient décidé de tout donner pour chasser l'envahisseur du pays...

Jacques ARNOULT

MEDAILLE DE LA PARTICIPATION DE LA CAMPAGNE DE NORVEGE 1940
(Traduction du diplôme correspondant)

Texte norvégien	Traduction française
Jacques VALENTIN	Jacques VALENTIN
har under felttoget i Norge 1940	a, pendant la Campagne de Norvège 1940
deltatt forsvaret av Fedrelandet	participé à la Défense de la Patrie
Norge takker Deg	La Norvège Te remercie
for Din innsats i Frihetskampen	de Ta contribution à la lutte pour la Liberté.
Harald R	***Harald R.***

Jacques VALENTIN était à bord du C.T. EPERVIER dans cette division, il y avait aussi le C.T. LE MILAN et le C.T. LE BISON.

ADIEUX DU GENERAL LECLERC A FONTAINEBLEAU

Officiers, Sous-Officiers et Soldats de la Deuxième Division Blindée.

Il y a une semaine environ, nous nous recueillions ensemble en pensant à nos Morts. Il y a quelques jours, j'avais l'honneur de défiler à votre tête dans ce Paris que nous avons libéré.

Aujourd'hui, je viens vous faire mes adieux. Appelé par le Général de GAULLE, ainsi que le Général de LANGLADE à d'autres fonctions, je quitte le commandement de cette Division. J'en quitte le commandement, mais rassurez-vous, je n'en quitte pas l'Esprit et c'est sur cet Esprit que je veux revenir quelques instants avant de nous séparer.

L'Esprit qui anima cette division depuis sa formation, fut la recherche en toutes circonstances du travail, du combat le plus utile aux intérêts supérieurs de la FRANCE.

Pourquoi, il y a deux ans n'avons nous pas hésité à prendre dans cette Division, à y grouper des hommes d'origine et d'opinions les plus variées, parce que nous savions que la France ne se relèvera que par une large union des Français.

Pourquoi avons-nous demandé et obtenu à débarquer en Normandie avec les troupes alliées ? Parce que nous savions qu'il était indispensable que l'ILE DE France, le cœur du pays, soit délivré en partie par des troupes françaises.

Pourquoi nous sommes-nous rués sur PARIS ? Parce que la division en avait compris l'importance morale pour le Pays.

Pourquoi avons-nous, ensemble, franchi les Vosges et repris STRASBOURG ? Parce qu'il était nécessaire, pour effacer 1940, que l'Armée Française rentre victorieuse dans STRASBOURG.

Ce n'est pas le désir du combat, la passion de la gloire à tout prix qui nous a guidés croyez-le bien. C'est encore une fois la recherche, en toutes circonstances, de l'intérêt supérieur français.

Je vous quitte, mais je ne quitterai pas l'insigne de notre Division. je le conserverai, ce sera ma plus belle décoration. Je vous demande, vous aussi, de vous le garder.

Je vous quitte, mais je ne quitterai pas l'insigne de notre Division. Je le conserverai, ce sera ma plus belle décoration. Je vous demande, vous aussi, de vous le garder.

Quand vous sentirez votre énergie fléchir, rappelez-vous KOUFRA... ALENCON... PARIS... STRASBOURG.

Retrouvez vos Camarades, recherchez vos Chefs, et continuez en répandant dans le Pays le patriotisme qui a fait notre Force.

Le 22 juin 1945

Ce texte qui résume l'Ordre du Jour n° 80, restitue fidèlement les paroles prononcées par le Général LECLERC devant les hommes de la 2e D.B. rassemblés en forêt de Fontainebleau, lors de son passage de commandement au Colonel DIO.

UN APPEL HISTORIQUE

Ecoutez donc peuple Français, rien n'est perdu
Nos ennemis ne nous ont pas encor'vaincu
une voix claire, un peu forte, réveille la France
Un homme « immense » rallume la flamme de la Résistance.

Charles de Gaulle a lancé un grand coup de gueule :
- « Elle n'est pas seule, elle n'est pas seule, elle n'est pas seule »
La France n'est pas l'unique territoire bafoué
Le monde gémit sous les balles et les barbelés.

Notre malheureux pays est découragé
Surpris par l'ennemi qui ne cesse d'avancer
Faisons, ensemble, au-delà des mers et des terres
Une force supérieure pour mettre fin à la guerre.

Soldats, ingénieurs, ouvriers et officiers
Tous unis dans le sacrifice et l'amitié
Ont reçu cet appel comme une bouffée d'espoir
Relevant le défi de l'honneur et du devoir.

Ce Général, volontaire jusqu'à la passion
A su rallier des milliers d'hommes en son nom
C'est de Londres qu'une voix appelait à la victoire
C'est pour la France que De Gaulle est entré dans l'histoire.

Ce poème écrit par une jeune fille, fait preuve du devoir de mémoire, de connaissance de l'histoire contemporaine, d'éducation civique et morale.

Merci à Avignon André qui nous l'a fait parvenir.
Verneuil sur Aure, 18 juin 2000.

JOURNAL DE BORD

Préface

Un seul mot concision pour ce journal de bord du 21 juillet au 2 décembre 1944 de l'enseigne de vaisseau Vincent LACOIN du R.B.F.M., 3e escadron, 2e peloton, 2e D.B.
Voilà la vérité, ce que nous avons tous vécu, et non pas les livres de ces historiens qui habillent l'histoire en roman.

Vendredi 21 juillet 1944

Départ Sledmere à 6 h.
Tous véhicules à roues du régiment. Laissé les chars avec Josse.
Market Weighton, Howden, Goole, Thorne, Bawtry, Ollerton, Grantham, Leicester, Lutterworth.
Halte pour la nuit à Lutterworth.
Attentat contre Hitler.

Samedi 22 juillet 1944

Départ à 8 h.
Rugby, Southam, Banbury, Chipping Norton, Swindon, Salisbury, Poole.
Cantonnement à Poole par peloton. 2e peloton : 19 Penn Hill Road.

Dimanche 23 juillet 1944

Sortie avec Vilarem.

Lundi 24 juillet 1944

Changé pot échappement, Jurançon.

Mercredi 26 juillet 1944

Arrivée des chars avec L.V. Josse par porte chars.
Patrouille à Bornemouth.

Jeudi 27 juillet 1944

Ribotte avec Betty, Bonnet, Vilarem, Josse.

Vendredi 28 juillet 1944

Visite du ministre de la Marine, Jacquinot.

Samedi 29 juillet 1944

Départ de l'escadron par la route à 19 h vers la zone d'embarquement. Poole, Dorchester, Camp.2. Arrivée à minuit.

Dimanche 30 juillet 1944

Au Camp 2, Grand Messe.

Lundi 31 juillet 1944

Touché matériel divers, habillement, lunettes M 70.

Mardi 1er août 1944

Départ par la route à 1 h 30 du matin. Arrivée à Weymouth à 5 h du matin.
Embarqué les chars, AM, DODGE ? DANS LST 1133. Chargement terminé à 10 h.

Mercredi 2 août 1944

Appareillage de Weymouth pour la France dans un convoi de LST à 7 h.
16 h : atterrissage sur Cherbourg.
21 h : marée haute.
Le LST s'échoue sur la plage de Sainte-Marie du Mont.

Jeudi 3 août 1944

2 h : marée haute.
Le LST sort presque entièrement de l'eau.
Débarqué les véhicules et gagné une zone d'attente dans les champs à Saint-Martin.

8 h : par la route GC 15 gagné le bivouac de la Haye du Puits en passant à Sainte Mère Eglise, Saint Sauveur le Vicomte.
Bivouac dans une région où de furieux combats d'infanterie se sont livrés il y a 15 jours. Des tombes un peu partout : parachutistes Américains et soldats allemands.
Quelques mines, beaucoup de pièges.
Le Lansquenet rate un virage au sortir de la plage et déchenille.
Laissé en arrière.
Fuite d'huile sur Mameluck l'obligeant à s'arrêter.
Commencé changement ressorts du Corsaire.
Prise de Dinan et Rennes par les Américains.

Vendredi 4 août 1944

Au bivouac à Lastelle près de la Haye du Puits.
Installé une mitrailleuse de 30 sur la jeep de Le Gentil.
Chenard change ses ressorts, puis retourne ses chenilles.
Quelques francs-tireurs dans la région.

Samedi 5 août 1944

5 h : pari chercher le Lansquenet en panne à Sainte-Marie du Mont.
2 porte-chars Américains de Chef du Pont nécessaires pour le sortir du fossé.
Rallié à 20 h le bivouac.
Lacombe et Tronquet à Cherbourg.
Tronquet : maison détruite, mère tuée.
De Lastelle à Saint-Laurent : tous les environs de Lastelle sont sauvagement marqués.
Des cadavres d'animaux pourrissent partout.
Traces de combats d'infanterie le long des haies.
Après Coutances quelques chars allemands M3 et M4 démolis.

Dimanche 6 août 1944

Emmené les chars aux environs du bivouac pour régler les lignes de visée.
18 h : départ de l'escadron dans l'ordre PHR, 2,1,3.
Périers complètement démoli.
21 h : Coutances a subi de gros dégâts, mais la cathédrale est intacte, ses lignes très pures se détachent sur l'horizon.
Avranche est complètement en ruines, grosse activité de la DCA au-dessus de nos têtes. Les avions Allemands lancent des parachutes à boule éclairante.

Lundi 7 août 1944

Ducey absolument intact, traversé vers 2 h du matin.
2 h 30 : Bivouac à Saint-Laurent
On annonce la prise de Laval, Mayenne, peut-être Le Mans.

Vendredi 11 août 1944

7 h : Quitté le bivouac de Meurcé.
Je double toute la colonne pour arriver sur 6 chars en défense de La Hutte. Violent engagement. Tiré sur deux maisons.
Ramassé des allemands (SS), une jeep, une moto allemande.
Malherbe blessé est évacué.
Vive résistance le soir. Poussé plus loin sur la route pour dormir.

Samedi 12 août 1944

7 h : Départ du bivouac sur la route N 138 à 2 kilomètres au sud de Béthon. Route du Nord.
Entrée sans résistance à Alençon.
Pris la route N12. Installé à La Boissière.
Bombardement de Condé par nos avions.
Le capitaine Perceval du RMT me demande un char et du monde pour ramasser des prisonniers. Mameluck détruit une AM allemande.
Violent bombardement au bivouac vers 2 h du matin, pas de dégats.

Dimanche 13 août 1944

8 h : Départ de La Boissière dans l'arrière garde du GTD sur la route N 12 vers la Bretagne. Le GTD vers Carrouges pendant que le 2ème Peloton couvre le carrefour en prenant La Lacelle.
Quelques minutes après, arrivée d'une DB américaine.
Repris la route de Carrouges, dépassé Josse, entré à Carrouges.
Protégé les issues Nord et Nord-Est pendant le combat de rues.
Fait des prisonniers.
Le Corsaire démolit une jeep et un camion, la protection s'empare des occupants.
Progressé en avant garde avec le GTD sur la route de Sées jusqu'à un carrefour ou un Tigre était en embuscade.
24 prisonniers allemands fusillés parce qu'ils avaient dit que la voie était libre.
Grosse résistance, on se replie sur Carrouges. Fait un bouchon sur la route pour protéger retrait. Bivouac à Carrouges.

Lundi 14 août 1944

Bivouac à Carrouges.
Quelques attaques de mortiers et de 88 au cours de la journée.
Repos, remis de l'ordre. Les prisonniers affluent.
Le matin Flibustier tire et met au but sur un blindé allemand arrêté.
Au cours de la nuit quelques obus sur le bivouac.
Plein gas-oil et essence, munitions.

Mardi 15 août 1944

7 h : Départ de l'avant garde du GTD, objectif : Boucé.
Mise en position défensive à gauche de la route d'Argentan au sud d'Avoine ; battant la lisière des bois.
Le soir arrêté une femme suspecte.

Mercredi 16 août 1944

Bivouac au même endroit, repos toute la journée.

Jeudi 17 août 1944

9 h : Après une petite patrouille dans les bois sur la gauche pour ramasser des prisonniers, le GTD se forme en colonne.
Attaqué par 3 vagues de Messerschmidt.

Résultat :
Avaries légères aux jeeps.
Radiateurs du Corsaire crevés.
Personnel : Lakdar et Blanco blessés, Lakdar (carotide coupée), Blanco (éclat à la tempe).
Sivry porte les blessés vers l'avant à une ambulance des cuirs.

Jeudi 17 août 1944 (suite)

14 h : Installation du peloton au carrefour des routes Fleuré, Joué du Plain et Tanques, Ecouché.
Bivouac paisible.
Tout autour, des batteries sont installées qui arrosent toute la plaine, en particulier la route de Falaise à Argentan que descendent les Canadiens.
Argentan n'est pas occupé, mais encerclé et 'est une besogne de démolition des boches qui cherchent à s'échapper.

Vendredi 18 août 1944

Proposé de Sivry, Le Gentil, Le Page, Malherbe, Blanco pour la Croix de Guerre ; Le Roux pour le grade supérieur.

Samedi 19 août 1944

On annonce la jonction avec I DB anglaise et I DB polonaise.
Embarqué Levallois en remplacement de Malherbe.
Ph. de Gaulle embarque au 3è escadron.
Distribution de cartes de Paris.

Dimanche 20 août 1944

Fausse alerte le matin, messe (Algarade Le Page).

Jeudi 24 août 1944

En route vers l'ouest. Passé dans la nuit à Mortagne, Longny, Epernon.
L'escadron se disloque dans le brouillard. Le Dodge rentre dans l'AM et crève son réservoir.
Au matin, Epernon, Rambouillet, Cernay, Limours, Longjumeau.
Action sur Champlan. Nettoyage des bois et de la crête.
Terral fait des prisonniers. Assaut. Une trentaine de prisonniers et trois mitrailleuses capturées. Chenard monte sur la butte et tire à explosifs sur des fantassins allemands.
Couché à la sortie de Champlan.

Vendredi 25 août 1944

7 h : Parti vers le Nord, peloton de tête. Premier bond jusqu'à la Croix de Berny, pris position en face du parc de Sceaux, service géographique Armée allemande au Château de Sceaux.

Vers 11 h : départ à 30 miles vers la porte d'orléans.
Bref arrêt, des tireurs isolés résistent aux fenêtres.
Filé vers la gare Montparnasse, mis en position de tir au carrefour de Stan rue de Rennes.
Vu Albert, Mme de Boysson, Mme Bommelaër.
Poussé vers le Luxembourg où il y a des chars allemands.
Le Corsaire tire de la rue de Fleurus sur des blockhaus des grilles du jardin et sur les boches et leurs véhicules qui se replient à travers les allées.

Vers 16 h, fusillade du haut de l'Hôtel Crillon, Canteau est blessé.
Retour direct sur l'Ecole Militaire, après fouille des caves de l'Hôtel Crillon.

Dans la nuit, bivouac à l'Ecole Militaire.
Bombardement de Paris.

Dimanche 27 août 1944

Départ de l'Ecole Militaire à 8 h.
Traversé Paris : Porte de la Chapelle, arrêt à Aubervilliers sur la route.
Revu Lonlon.
Le soir poussé jusqu'au Bourget. Dormi à la vieille école.
Les prisonniers affluent, quelques morts (de Waziers).
Vassal tué, le Cdt blessé, le 1er escadron a des pertes.

Lundi 28 août 1944

Le matin, on se porte vers la patte d'oie au nord du Bourget.
Des tas de cadavres de boches. Pris position dans des hangars démolis. Appui de patrouilles de chars.
Blanco revient au peloton. Embarqué Christen remplaçant Canteau.
Les allemands contre attaquent à Dugny (autrichiens).

Mardi 29 août 1944

Le matin patrouille à la crête de Gonesse.
Entrée de la protection à Gonesse.
Mise au repos à la Nouvelle Ecole du Bourget.
Débarqué Tronquet, embarqué Lerale.

Mercredi 30, Jeudi 31 août 1944

Repos au Bourget.
Vu Lonlon, Albert ; dîné chez les du Moulin.
Reçu lettre Pierrot nommé aumônier du 3è régiment de Parachutistes.
Visite à notre Dame de Paris et à Notre Dame des Victoires.
Laissé cantine à Lonlon.

Enorme avance des Américains, entrée en Belgique.

Du vendredi 1er au vendredi 8 septembre 1944, au repos au Bourget

Samedi 2 : dîné au Claridge avec Josse et le Colonel Danton, chef des trains, de la Marine dans l'appartement de M. Jacquinot, Ministre de la Marine, avec Boudet LV officier d'ordonnance.

Dimanche 3 : avec Josse allé à l'Etang la Ville.
Pas trouvé les Flichy.

Lundi 4 : Flichy vient diîner au Bourget.

Mardi 5 : Dîner chez Flichy, Bd St Germain : Josse, le Dr Monsaignon et Dominique, Girardon, la cousine Lebel, Françoise, une Bénard.

Mercredi 6 : Dîner chez Albert. Fait nos adieux. Commandé photos de l'affaire du Luxembourg.

Jeudi 7 septembre 1944

Départ par boulevards extérieurs, Pte Picpus, Coulommiers, Provins, Nogent.
Bivouac à Gélannes au sud-ouest de Romilly.

En route, perdu le Corsaire à Voisin sur la N34 à 4 km de Coulommiers vers Paris.

Vendredi 8 septembre 1944

Départ vers Bar sur Aube par Romilly, Troyes, Vendeuvre, Bar sur Aube, La Ferté. Bivouac à Villars en Artois.

Lundi 11 septembre 1944

Départ de Villars sur Epinal. Itinéraire Nord : Vignory, Donlancourt, Bettaincourt, Busson, Prez, St Blin, St Thiebaud, Graffigny.
Cantonnement à Vrécourt (Pont sur le Mouxon).

Mardi 12 septembre 1944

De Vricourt à Valleroy le Sec.
Une patrouille fait II prisonniers.

Mercredi 13 septembre 1944

De Valleroy le Sec poussé des patrouilles à Esley, Senonges, Dombasle. Puis au Nord, à Rémoncourt. (150 boches, 6 antichars).
Cantonnement à Esley avec garde au Carrefour sud.

Jeudi 14 septembre 1944

La pluie. Replié le peloton à Esley.
Contre attaque de Panzer contre GTL vers Damas.

Vendredi 15 septembre 1944

Repos à Esley.
Départ 19 h pour St Baslemont. Bivouac.

Samedi 16 septembre 1944

Patrouille du peloton + protection Vilarem dans bois S. St Baslemont.
Expédition sur Bleurville.
(Histoire des valises et de la remorque).
Darney, Mattaincourt. Installation à Velotte.

Dimanche 17 septembre 1944

Messe à Velotte.
Départ 15 h pour Cugney (EM.GTV).
Dîné avec Vivier et Sivry chez Gal Billote.

Lundi 18 septembre 1944

Bivouac à Cugney (GTV)
Formation avec Hanotin (Spahis).
Soir filé à Nomexy en réserve.

Mardi 19 septembre 1944

Bivouac à l'entrée de Nomexy face à la Moselle.
GTV attaque Chatel le 18 au soir.
Attente sous feu des 88 pour passer pont et gué sur Moselle.
Vers 9 h, lâché les spahis, passé la Moselle avec S. GR. Ronvillois.
Flanc garde de la colonne au S.E. Moriville, Seranville, Vallois.
Patrouille rive gauche, Mortagne, jusqu'à Moyen.

Mardi 19 septembre 1944 (suite)

Tir de 50 sur isolés dans Moyen. Entrée dans Moyen par pont miné sur la Mortagne.
Char du Cdt Rouvillois saute après notre passage.

Installé bivouac défensif.
Corsaire gardant route Gerbeviller - Frainbois ramasse, la nuit tombée trois voitures légères allemandes avec leurs occupants : deux d'entre eux se sauvent. Une Renault, une Tatra tchèque, une auto Union avec important matériel radio.
Touché remplaçant Gassis : Guesnet q.m. électricien.

Mercredi 20 septembre 1944

Bivouac sortie nord de Moyen. Patrouille lisière bois entre Frainsbois et Moyen.
Affaire de Flin. Mort du Père Sibille.
Fait un prisonnier le matin. (Conducteur de l'Auto Union).

Jeudi 21 septembre 1944

Toujours à Moyen.
Moretti sous les obus à Flin.

Vendredi 22 septembre 1944

Départ de Moyen avec S. GR Rouvillois. Perdu Prosper. Passé l'après-midi à la maison Forestière sur la rive gauche pendant le passage de la rivière.
Passage vers 18 h par un gué le long du pont avec les chars seulement. L'A.M. rejoint peu après.
Bouchon à Menil Flin vers route de Chenevières. Nuit sur la route.

Samedi 23 septembre 1944

Entré au S. GR Quilichini avec Capitaine Noël des Cuirs.
Attaque sur Laronxe et St Clément dans la matinée.
Installation sortie Laronxe sous pluie énorme.
Patrouilles Forêt de Mondon : Un prisonnier.
Vers 16 h, départ pour Thiebauménil pris par colonne Boussion.
Bouchon vers Bénaménil.
Patrouille : 4 prisonniers. Je blesse un allemand avec ma mitraillette : bras et jambe cassés.
Pluie toute la nuit.

Dimanche 24 septembre 1944

Sous la pluie et les mortiers à Benaménil. Aucun blessé.

Lundi 25 septembre 1944

12 h : Convoqué au PC Quilichini. Attaque insensée projetée vers Manonvillers : objectif Fort de Manonvillers.
14 h : Prise du carrefour vers Manonvillers. Allé en jeep à Bénaménil vide de boches et de Français.
Envoyé Sivry qui est attaqué et voit arriver chars Rouvillois.
Pendant ce temps, on s'achemine dans l'euphorie vers le Pont de Manonvillers.
Coup de fusil dans les bois, le long de la route des blessés.
Les chars s'enlisent le long de la route. Antichars ennemis ouvrent le feu.
Recovery et char des Cuirs en feu. Noël blessé.
Ordre de repli couvert par les TD. Les chars des Cuirs s'enlisent. On les remorque. Pluie de mortiers, 88, perforant des chars ennemis accourus à la crête. On s'en tire miraculeusement.
Je suis renversé par un char des Cuirs. Bivouac à Thiebauménil sur position de départ.

26 septembre 1944

A Thiebauménil, quelques obus ennemis.

27 septembre 1944 - Mercredi

Lt Bonnet arrive pour faire avec moi et les chars nouvelle attaque qui est remise.
Mis au repos vers 20 h 00 à Chenevières.

28 septembre 1944 - Jeudi

Repos à Chenevières.
Entretien du matériel et du personnel.
Arrivée des premières croix de guerre de Sivry. Blanco - Malherbe.

29 septembre 1944 - Vendredi

Repos à Chenevières.
Installé radio allemande sur l'AM.

29 septembre au 18 octobre 1944

Toujours semi repos à Chenevières. On parle de permission.
Patrouilles de jour et de nuit en forêt de Mondon.
Les Citations de Champlan arrivent. Frais de propositions pour Valois et Moyen.
Visite des 2000 miles pour les chars. Dufour petite rechute, soigné à Besançon, revient aussitôt. Prosper rejoint avec le Lausquenet.
Débarquement de Gassis remplacé par Guestnet.
Le Cloarec : 30 jours de prison pour une cuite à St Nicolas.
Vers le 15 octobre, un Dimanche Bazin et Garnier se promenant sans autorisation sur la moto récupérée de Garnier, font une chute. Bazin œil crevé. Garnier doigt coupé. Tous deux débarqués avec 30 jours.
Arrivée des premières lettres de province. Reçu par Paris les premières lettres du Sud-Ouest.

Lundi 30 octobre 1944

L'après-midi, fait mouvement sur Flin.
Passé la nuit dans le fossé à l'entrée du village.

Mardi 31 octobre 1944

Attaque de Baccarat dans le Grt. Quilichini aux ordres du Capitaine Noël. Grosse réparation d'artillerie vers 8 h. Attaque derrière Grt Rouvillois.
Traversé forêt de Mondon, ferme du Haut de la Garde où l'on quitte le Layon pour prendre à travers champs. On a mis les crampons aux chars.
Perdu les jeeps et le Dodge dans la boue et filé avec les chars sur Azerailles où l'on entre sans coup férir.
Une compagnie allemande prisonnière.
Petite reconnaissance avec le Corsaire le long de la voie ferrée vers Baccarat.
Pris route de Brouville. Resté environ trois heures arrêté au carrefout d'où l'on domine toute la bataille.
Vers 15 h, filé sur Brouville, Merviller où le S. Grt. Quilichini s'installe.
Parti aussitôt sur Baccarat aux ordres du Cne Joubert avec groupe Leroux. Rencontré à l'entrée de Baccarat Cne Bonnet du S. Grt Rouvillois qui, voyant que Joubert ne veut pas attaquer Baccarat avant le lendemain, y pénètre et occupe la ville.
Couché à l'entrée de Baccarat sur la route de Mervillier.
Froid vif, gros bombardement boche sur la patte d'oie d"entrée à Baccarat.
Au P.C. du Cdt Rouvillois, dans une cave, vu mon conducteur, Marcel André, détaché aux ordres du Cdt Laferrière et qui repartant sur Gélacourt saute dans la nuit sur des mines antichars. Jeep détruite, André meurt pendant le transport à Flin où les prêtres du séminaire l'enterrent sous le N° 17.

Mercredi 1er novembre 1944

Reformé le peloton à Merviller.
Vers le 4 novembre, rallié l'escadron qui s'installe à Baccarat au repos.

Du 4 au 11 novembre 1944

Au repos à Baccarat.
Achats à la cristallerie, achat de plats de faïence à St Clément avec d'Hauteville.
Départs sporadiques en permission.

Du 11 au 20 novembre 1944

Permission à Paris en jeep avec Terral, Schuster.

20 novembre 1944

Au petit jour, reparti en jeep pour Baccarat.
Arrivé à Baccarat vers 16 h. Vu le Cdt.
La division est partie à l'attaque vers Sarrebourg.
Le Commandant de La Horie a été tué à Badonviller.
On me signale le PC du GTD à St Georges où la jeep arrive en pleine nuit. Couché dans les plâtras d'une maison démolie.

21 novembre 1944

Au jour, filé sur Sarrebourg, Lorquin, Imlingen.
Un seul pont reste sur le canal de la Marne au Rhin.
Accueil enthousiaste à Sarrebourg où les Américains patrouillent dans les rues en ramassant des prisonniers.
Foncé sur Saaraltdorg, Görlingen et Rauweiler où je rencontre le peloton Josse en tête de l'attaque avec le sous-groupement Rouvillois.
Attendu mon peloton à Rauviller. Corsaire en panne reste là pendant que nous progressons.
Mon peloton est en réserve derrière avec sous-groupement Didelot et Capitaine Bonnet.
Peloton d'Hauteville est avec sous-groupement Quilichini et attaque sur Phalsbourg.
Couché chez un boche (luxueux confort) à Sieweiler sur la route Phalsbourg-Sarre Union.
Dans la soirée, Rouvillois a pris Lützelstein (La Petite Pierre) clef du passage des Vosges.

22 novembre 1944

De Sivry a récupéré une belle auto union de luxe qui suit le peloton.
Départ à l'aube sur Lohr, Petersbach et Lützelstein.
Patrouille avec tout le peloton sur une route en lacets vers le Sud.
Traces de deux Tigres.
Au village, ramassé un prisonnier sourd.
Ensuite fait bouchon au col entre Lützelstein et Neuwieler, puis rentré dans le sous-groupement qui derrière Rouvillois se rabat par Neuviller, Dossenheim et Steinbourg en direction de Saverne.
Tiré sur des boches qui s'échappent en abandonnant leurs chevaux.
Etabli pour la nuit à la sortie de Steinbourg vers Rosenviller.

23 novembre 1944

Patrouilles pour ramasser des prisonniers dans le Sud-Ouest des Saverne.
Rien trouvé. Monté jusqu'au Haut Ban qui domine Saverne.
Le poste de guet boche est vide. On boit café et gentiane.
Vers 10 h, laissé Sivry avec le peloton et parti avec l'AM sur Strasbourg comme officier de liaison entre le GTD et le colonel Rouvillois dont on n'a pas de nouvelles. Filé à toute allure par la grand route Dettweiler, Hochfelden, Mommenheilm, Brumath. Puis route au sud de Strasbourg.

Sur toute la route, marques fraîches de Rouvillois, véhicules boches démolis, hommes et chevaux tués sur la route.
Les villages sont déjà tout pavoisés, la foule enthousiaste.

Entré à Strasbourg par la rue des Vosges et allé jusqu'à la place où le Capitaine Joubert est installé à la Kommandantur.
Prisonniers boches, officiers d'Etat-Major en particulier sont innombrables.

Rouvillois a filé vers le pont de Kehl avec l'escadron Compagnon et le peloton Josse. On est sans nouvelles d'eux.
Je laisse mon AM crevée à la Kommandantur et pars à la place d'un aide conducteur de char léger dans une expédition de liaison : 2 chars légers et 2 Half Tracks.

Passé les deux ponts du Canal où l'on est mitraillé. Après le second pont, trouvé les TD de Josse. Les deux Half Tracks tournent à droite, longent le canal et sont démolis et mis à feu par canons et mitrailleurs boches. Josse m'indique direction où se trouve Rouvillois. Traversé le quartier des casernes où les boches surpris essaient d'atteler les chevaux aux canons pour partir.
Le char léger devant moi est touché par un antichar (Aspirant de liaison de Rouvillois).
Je tourne à gauche au lieu de le suivre et aperçois Rouvillois avec sa canne sur le remblai de la voie ferrée.
Le coin est mauvais.
Ribollet venu en jeep après que son char ait été démoli, descend de sa jeep arrêtée le long d'une grille. Quelques secondes, un éclair et la jeep saute, conducteur tué (probablement un coup de Panzerfaust à travers la grille).

Je trouve Rouvillois, calme comme à l'exercice. Tout va très bien, me dit-il, mais il me faut du renfort avant la nuit. Je lui dis que Didelot est toujours à Saverne. Il me demande alors d'aller chercher à tout prix du renfort. Reparti par le trajet de l'aller. Arrêté par Josse avant le pont. Un char vient d'être atteint de l'autre côté du pont par un antichar qui vient de s'y installer et coupe la route.

Impossible de passer en char, je profite d'un half track croix rouge qui ramène morts et blessés pour monter dedans et lancer le conducteur à fond de train sur le pont. Rien ne se passe.
Quelques minutes après, vers 15 h 30, je suis à la Kommandantur. Je rends compte et je file sur Saverne avec mon AM (Giroud, Péchon, Gilliot ont décroché la grande plaque émaillée « Wehrmacht Kommandantur Strassburg » et l'ont posée sur l'avant des l'AM.
Nous rapportons ainsi à travers la plaine d'Alsace la nouvelle de la prise de Strasbourg.

Fait mouvement dans la nuit avec mon peloton et groupement Didelot de Saverne à Strasbourg. Couché au centre d'accueil pour officiers de la Wehrmacht.

Vendredi 24 novembre 1944

Nettoyage du quartier NE de Strasbourg, quartier du Port sur le Rhin. Quelques avions boches en l'air.
Repos sur une place. (Grande brasserie Rococo).
Dîner avec LV Bonnet et Sivry en face de la Brasserie.
Accueil charmant.
Canteau et Noé rallient avec une jeep allemande neuve qu'ils ont bariolée de croix de Lorraine.

Du samedi 25 au mardi 28 novembre 1944

Fait mouvement dans la matinée sur l'immeuble de Radio Strasbourg dans la Möllerstrasse.
Mise au repos du peloton.
Patrouilles de police, « visites » des maisons boches.
Visite des reporters qui filment nos activités.
Trouvé des documents de propagande très intéressants.
Fouillé l'immeuble du Port Autonome de Strasbourg.

Avec Le Page allé en jeep à Marine Strasbourg où je ramasse un pavillon allemand. Blanche blessé involontairement par Christen.

Mardi 28 novembre 1944

Parti de très bonne heure de la Möllerstrasse avec S GR Didelot, Grafenstaden, Fegersheim où l'on quitte la route (Pont sur l'Andlau sauté) pour utiliser le pont sur la voie ferrée.
Attaqué Schâffersheim en force en bataille (première fois depuis les exercices en Angleterre).
Les boches se rendent s'en tirer.
Occupé village.
Tiré sur départs ennemis au Sud.
Le Cne Gaudet s'empare de Osthouse, mais il est contre-attaqué en pleine nuit par des fantassins allemands se repliant d'Erstein (toute cette manœuvre était correcte, mais on a tardé ridiculement à l'exécuter).
Couché à la poste de Schâffersheim. Dans la nuit, je vais en liaison avec l'AM à Osthouse où la bataille se termine.
Grosses pertes de notre côté.
Revenu à Schâffersheim vers 3 h du matin.

Mercredi 29 novembre 1944

A 5 h 30 : Départ pour Osthouse.
Le village est pris, mais fume encore des combats de la nuit.
LV Bonnet rejoint avec l'EV Casens qui est mis en stage.
Gros bombardements du village.
Observatoire au château chez le baron.
Couché à l'école allemande dont je « pille » la bibliothèque allemande (livres de propagande nazie).

Jeudi 30 novembre 1944

Le Page blessé par mortier.
Départ vers 19 h pour Grafenstaden où l'on couche chez l'habitant.

Vendredi 1er décembre 1944

7 h : Départ de Grafenstaden sur la route le long du Rhin.
Couché du côté de Kraft.

Samedi 2 décembre 1944

Rouvillois attaque Freisenheim.
Didelot doit le dépasser et prendre Diebolsheim.
Je dois avec le Cne Gaudet attaquer le long du canal du Rhône au Rhin.
Parti avec Cne Gaudet plus EV Casens dans une jeep, plus jeep de Rack en reconnaissance de terrain au pont à hauteur de Boofzheim.
Le pont est sauté.

Feu violent de l'autre côté du pont, sauté dans un trou le long de la route.
Sorti le buste pour tirer à la carabine.
Reçu une balle au poumon et une autre au bras.
Les jeeps prennent feu.

Après 40 mn, chars des Cuirs arrivent à la rescousse.
Je suis évacué sur un poste de secours, puis sur un hôpital civil de Strasbourg où un chirurgien du 10) Field Hospital m'opère.

BRIGADE DES FUSILIERS MARINS de l'AMIRAL RONARC'H - 1914 - 1915 -

---

Après parution dans « YSER » 137 de janvier 2000 de mon article « Les Fusiliers Marins Français (p ? 23 à 26), plusieurs anciens m'ont demandé si ne pouvais pas relater plus amplement l'action de nos Fusiliers Marins de 1914-1918.
En voici le développement.

Le lundi 3 août 1914, après de graves incidents diplomatiques et militaires, l'Allemagne déclare la guerre à la France ; c'est le début de la « Grande Guerre » qui s'étendra sur plusieurs pays, avec tous les ravages que l'on sait.

La mobilisation générale est décrétée et les militaires de l'armée de terre sont en grande partie dirigés sur le front de l'Est de la France.
A Paris, les élus municipaux craignent des troubles parmi la population ; les bourgeois des beaux quartiers se méfient des ouvriers, mais surtout de la tourbe des faubourgs, des cambrioleurs, des révolutionnaires et autres.

Aussi, la ville de Paris demande au Gouvernement une garde municipale armée d'urgence ; mais comment trouver les effectifs ? On ne peut rien demander à l'armée de terre, occupée à notre frontière.

Alors il y a la Marine Nationale ; les dépôts des équipages sont remplis de réservistes. Pourquoi ne pas former avec les Marins un Régiment que l'on enverrait sur Paris ; ce serait une troupe fidèle et populaire, et puis, les Parisiens n'ont pas oublié le rôle joué par les Marins lors du siège de la Capitale en 1871. Faire appel aux Marins pour assurer l'ordre dans Paris, semble une idée de génie pour le Gouvernement.
La constitution d'un Régiment de Fusiliers-Marins est décidée dès le 7 août 1914.

QUI VA COMMANDER CE DETACHEMENT DE MARINS ?

Un chef a été pressenti pour cette mission, il s'agit du Contre-Amiral RONARC'H.
Cet officier Général de la Marine est né le 22.11.1865 0 Quimper ; il porte ses deux étoiles depuis quelques semaines seulement.
C'est un homme énergique, de mauvais caractère, mais de grand cœur ; il ne descend pas de famille de marins ; son père est avocat, son grand-père est avoué. Mais le jeune Pierre RONARC'H est attiré par la mer ; à 15 ans et demi, il est reçu au concours d'entrée à l'Ecole Navale et le voilà sur le BORDA, bateau d'instruction de cette école.

Enseigne de Vaisseau, il participe à l'affaires des Grandes Comores (occupation de l'Ile Mayotte par la France, 1843 et après), il y sera blessé ; à 24 ans il est promu Lieutenant des vaisseau et reçoit la Légion d'Honneur à 25 ans.
Nommé aide de camp de l'Amiral COURREJOLIES, il part en extrême Orient.
Lors de la révolte des BOXERS de 1900 à Pékin, il commande en second le détachement de la colonne SEYMOUR, allant au secours des assiégés de notre légation ; il connaîtra les durs moments de l'insurrection chinoise des BOXERS (ou BOXEURS).
A 42 ans, il est nommé Capitaine de Vaisseau et sera le plus jeune de ce grade dans toute la Marine Française.
Voici donc ce chef qui est désigné, nous pourrions dire « choisi » pour commander en premier temps ces marins chargés du maintien de l'ordre dans Paris, mais surtout, et après, pour diriger la glorieuse brigade de Fusiliers-Marins qui se distinguera à plusieurs reprises dans la guerre de 1914-1918.

CONSTITUTION DE LA BRIGADE

Nos marins venant de différents ports vont constituer les premiers éléments de cette Brigade qui va d'abord rejoindre Paris.
Un premier Régiment comportant trois bataillons d'un millier d'hommes chacun sera commandé par le CV Delage, il sera appelé « Régiment DELAGE ». Ses éléments viennent des dépôts des Equipages de la Manche et de l'Atlantique. CHERBOURG fournit trois compagnies, Rochefort 1 - Brest 2 et Lorient 4 également ; chaque compagnie est commandée par un Lieutenant de Vaisseau, un officiers des Equipages, ou un Premier Maître. Ce premier Régiment sera cantonné au Grand Palais à Paris.

- / -

Une semaine après, un deuxième régiment sera constitué et sera commandé par le CV Varney et prendra le nom de cet officier. Les mêmes dépôts sont à nouveaux mis à contribution. Cherbourg fournit une compagnie, Brest 4, Lorient 3 et Rochefort 1. Plus tard de Toulon viendront 200 gradés et brevetés fusiliers.
Trois bataillons sont donc sur le pied de guerre et commandés chacun par un capitaine de frégate.
Viendront compléter ou renforcer les effectifs des réservistes inscrits maritimes normands, basques, méridionaux « les Mokos » et parisiens.

De Lorient, la Brigade recevra des élèves de l'Ecole des Mécaniciens, volontaires âgés de 16 ans, de Brest ce seront les apprentis-marins de l' Ecole des Mousses du même âge qui seront incorporés.

Ainsi la Brigade comprend déjà plus de 6 000 hommes, d'âges très différents et de conditions diverses, engagés, inscrits maritimes et apprentis du Pont ou de la Machine.
Le plus âgé sera le L.V. FEFEU, réserviste de 58 ans qui sera tué devant Dixmude, les plus jeunes auront 16 ans, mais ils sont prêts à se battre contre l'ennemi, pour l'honneur de la France ; parmi eux, il faut signaler le L.V. Hébert qui créa la méthode de l'Education physique dans la Marine, « l'Hébertisme ».

Envoyés à Paris pour le maintien de l'ordre, nos marins apprennent bientôt qu'ils sont appelés à partir au front ; ils deviennent de plus en plus impatients d'avoir le contact armé avec l'ennemi plutôt que d'effectuer des patrouilles et de faire des exercices d'infanterie dans la Capitale.
Le 3 septembre, ils savent que les allemands ne sont pas loin de Paris et ils reçoivent l'ordre d'occuper le Nord de la capitale et sa banlieue ; ils sont notamment chargés d'inspecter les voies et les ponts de chemin de fer du secteur.

- / -

ARMEMENT DE LA BRIGADE

Fin septembre, l'Amiral va récupérer 4 sections de mitrailleuses soit 32 pièces Hotchuss de 8 mm qu'il partage aussitôt dans les deux régiments ; ces engins de 24 kilos chacun sur trépied de 25 kilos sont très dangereux pour l'ennemi avec son tir avec ou sans fauchage de 25 cartouches sur bandes rigides.
D'autre part, chaque marin possède son arme individuelle, un fusil « Lebel » à répétition, avec longue baïonnette pour le combat du corps à corps ; ce fusil avait été mis au point par colonel français du même nom et adopté par l'armée française en 1886.
Dans le même temps, l'Intendance livrera 6000 capotes d'infanterie bleu marine et 6000 paires de godillots à clous. Nos marins sont ainsi équipés comme des « *biffins* », *mais ils gardent leurs bonnets à pompon rouge.*

- / -

DEPART POUR LE SECTEUR DE GAND EN Belgique

Début octobre, un ordre « secret » parvient à l'Amiral ; la Brigade doit partir vers le Nord, mais où ? et quand ? Dunkerque ou ailleurs, seul l'Amiral en connaît la destination.
Les 5 et 6 octobre, on boucle les sacs et les cantines.
Le 7 octobre partent en sept convois de trains de marchandises ; 4 de Villataneuse et 3 de Saint-Denis ; wagons pour 40 hommes ou huit chevaux, ils n'ont aucun confort et l'Amiral RONAC'H est embarqué sur le 4ème convoi, celui du milieu.
Le 8 octobre ce seront donc 6000 hommes qui arriveront à GAND pour la défense de la ville. Il faut barrer la route à l'ennemi à hauteur de Helle, bourgade sur l'Escaut à l'Est de Gand.
Devant cette ville, l'Amiral constate une situation désespérée ; c'est la retraite des soldats belges et hollandais, ainsi que l'exode des civils.
La brigade est placée en position de défense dès le 9 octobre ; les premiers coups de feu éclatent, les mitrailleuses françaises entrent en action fauchant des masses d'allemands ; ceux-ci déferlent 7 fois et à chaque fois, ils seront refoulés ou décimés ; leur artillerie entrera en jeu tuant le L.V. Ledoucht et deux matelots et en blessant d'autres.
Pour arrêter la ruée allemande, l'Amiral avait fixé ses hommes au NF et SF de GAND, en forme de cercle sur près de 15 kilomètres de front.

Nos marins sont en plein champ, les nuits sont de plus en plus froides et humides ; sur toutes les positions tenues par la Brigade, les hommes sont si frigorifiés qu'ils en oublient la peur.

Cette fois, les fusiliers-marins sont bien entrés dans la guerre et luttent vaillamment. De leur côté, les allemands ont profité de l'obscurité pour évacuer GONTROPE, village qu'ils s'étaient donnés tant de mal à conquérir.

Sur le terrain, les traces de combats sont là ; des cadavres, des armes brisées et aussi des blessés français, belges ou allemands abandonnés auparavant dans les ténèbres.

Un premier officier prussien est fait prisonnier et ramené à l'arrière ; il ne semble pas comprendre comment il s'est heurté à des matelots français, surgis soudain comme des diables d'une boîte. Ses hommes gisent pour la plupart, morts sur les champs de bataille ; ils appelaient nos fusiliers les « oiseaux noirs » ceci étant dû à la couleur de leur capote bleu foncé, avant de les appeler plus tard « les demoiselles au pompon rouge », en raison du jeune âge de certains.

Partout, la bataille fait rage dans cette plaine allemande ; des allemands blessés sont découverts derrière des meules de paille.
Profitant d'une accalmie nocturne, nos marins en profitent pour creuser des tranchées, mais peu après, l'ennemi attaque à nouveau par vagues, avec un incroyable courage, se jetant presque au coude à coude devant les fusils et les mitrailleuses ; ils sont fauchés à quelques dizaines de mètres des tranchées françaises, mais rien ne ralentit leur assaut, ils utilisent de mieux en mieux le terrain, rampant à travers les cadavres ; à chaque fois, leur attaque est brisée ; les allemands semblent armés d'un fanatisme aveugle, aucune trace de lassitude n'apparaît dans cette terrible empoignade qui inaugure la « course à la mer ».
Et pendant ce temps, l'on aperçoit des colonnes de réfugiés hagards fuyant les zones de combat.

- / -

L'Amiral RONAC'H effectue une visite à l'Hôtel de GAND où se tient la conférence journalière de l'Etat Major.
Le Général britannique CAPPERS l'accueille avec un air soucieux, comptant lui donner l'ordre de décrocher le soir même, mais il décide de retarder son ordre jusqu'au lendemain.
« Nous tiendrons » lui répond sobrement l'Amiral
« Quelles sont vos pertes » ? poursuit l'anglais
« 5 tués dont 1 officier, une cinquantaine de blessés et 3 disparus probablement prisonniers.
Le Général n'en croit pas les dires ; après deux jours et une nuit de dure bataille, alors que les allemands ont subi de fortes pertes en tués et blessés, nos marins ont fortement résisté.

.... à suivre.

Dominique STEFFEN.

D'UN SIECLE A L'AUTRE

Dans quelques jours, le passage de siècle et de millénaire (1900-2001) sonne l'heure des inventaires qui suscitent une abondante littérature (historiens, politologues, etc.).

Le « passant du siècle » se retourne - un instant - sur son passé de dix décennies depuis la » belle époque ».

Avant de s'engager sur les premières pentes - inconnues - du XXIè siècle, il convient d'embrasser lucidement toute la profondeur historique de ce grand virage, conscient de notre histoire contemporaine et tourné vers l'avenir.

UN SIECLE DE 75 ANS

Ouvert en 1914 avec la Première Guerre Mondiale, notre étrange XXe siècle s'est clos en 1989 avec la chute du Mur de Berlin et l'effondrement du communisme en Europe.

Ce mur symbole de la honte, long de 155 km, haut de 3,60 aura tenu 28 ans (13 août 1961 - 9 novembre 1989) et coûté 239 morts.

Ce « court XXe siècle » fut bien « l 'âge des extrêmes » (selon le grand historien Eric Hobsbawn), de la démesure, de l'horreur. Il apparaît à la fois comme un siècle d'immenses tragédies et de gigantesque progrès.

Et d'abord, le dernier siècle du millénaire, se présente comme « le plus violent de l'histoire humaine » (William Golding, prix Nobel de littérature. Un siècle de haine, de mensonge, de violence brute. Un fleuve de sang.

Son atroce cortège des deux guerres mondiales a meurtri la première moitié de ce siècle de fer et de feu ; en 1914, le nationalisme a puisé des possibilités nouvelles de la production industrielle, pour faire de la guerre une tuerie de masse.

Quand on sortait d'une guerre, on pensait, bien sûr, que ce serait « la dernière »... on serait toujours en paix... libre de circuler d'un pays à l'autre.

Le racisme et l'antisémitisme, la grandeur de l'homme allemand et la « purification » de son sang, ont plongé l'Europe dans l'abîme des fascismes pour provoquer en 1939 une seconde guerre totale qui reste l'événement capital du siècle pour la génération de l'an 40.

Les lois raciales du Reich nazi de l'entre-deux guerre ont abouti en moins de dix ans, à la « solution finale » de Hitler qui a ordonné la mise à mort de six millions de juifs et de Tziganes dans les camps d'extermination.

La « Shoah » - cette catastrophe (au sens du mot hébreu) - d'une gravité unique a renvoyé l'humanité à une interrogation fondamentale sur sa capacité à faire le mal.

L'EUROPE COUPEE EN DEUX DURANT 40 ANS

De Hitler à Mussolini (qui arrivèrent au pouvoir par des voies légales, tout comme le « régime de Vichy » le 10 juillet 1940), de Staline à Castro, de Franco à Ulbricht, les grands « totalitarismes » - étiquette forgée au lendemain de la Grande Guerre (du XXe siècle, accompagnés de leurs vagues successives d'épuration et de « purges » de leurs cortèges d'extermination et de génocides, ont broyé des millions d'individus. Un immense « gâchis » humain. Un Himalaya d'illusions.

L'empire stalinien a figé, durant 70 ans de révolution bolchevique, dans son glacis oriental, nations entières baptisées « démocraties populaires ». L' Europe s'est trouvée coupée en deux, durant quarante ans. Mais dès 1918 sont créés des « goulags » (direction principale des camps de travail forcé).

Les premiers internés sont les « bourgeois » opposants au bolchevisme. Puis vient le tour des paysans hostiles à la collectivisation des terres.

Enfin, les opposants à Staline et au régime communiste comme Alexandre Soljénitsyne, écrivain (emprisonné de 1945 à 1953, réhabilité en 1957 puis expulsé en 1974), ou Andréi Sakharov (assigné à résidence à Gorki de 1980 à 1986), des dissidents si vite oubliés.

Au total 500 000 détenus dans les goulags au début des années 30, 2,5 millions au début des années 50, sans émouvoir autrement nos intellectuels complaisants ou aveugles, prétendument dans le « sens de l'histoire » (Aragon, Sartre, etc.).

Ainsi, des 1939 à 1941, feue l'URSS a déporté en Sibérie, en Asie centrale, dans le grand Nord et dans les mines de l'Oural, au moins 1 692 000 Polonais dont la plupart y sont morts, au nom du marxisme-léninisme.

LA NUIT DES TOTALITARISMES

Aujourd'hui, les peuples d'Europe centrale et orientale sont enfin sortis de « leur longue nuit des totalitarismes ». Ils ont acquis la possibilité de faire évoluer leurs sociétés, selon leurs propres convictions.

Le point final restera le champignon atomique qui s'élevait sur Hiroshima et Nagasaki le 6 août 1945 à 8 h 15.

Un trait commun à tous les totalitarismes : l'hostilité fondamentale à toute notion de « valeurs spirituelles » et d'abord au christianisme. Un homme en blanc, polonais, a joué un rôle majeur dans la transformation de l'Europe centrale.

Au passif du XXe siècle, on ne saurait oublier la grande crise des années trente, banqueroute qui plongea l'économie mondiale dans un long et profond marasme. Des dizaines de millions d'êtres humains se sont retrouvés brutalement dans la misère après l'effondrement de Wall Street.

Grâce au volontarisme politique, elle finit par être surmontée, avant d'atteindre l'âge d'or des « trente glorieuses » (1950-1980).

Mais les sectes prospèrent, surtout dans les capitales de l'Est (Prague, Budapest, Varsovie, Moscou) à la faveur d'un certain renouveau spirituel de l'après-communisme.

EMANCIPATIONS ET PROGRES

Pourtant, le XXe siècle fut aussi un temps d'émancipation et de progrès. La « décolonisation » s'est imposée après 1945. Des peuples entiers d'Afrique et d'Asie ont conquis leur souveraineté sinon leur « libération ». Le monde a changé. Il continuera de changer. Indochine - Vietnam : une guerre de 35 ans.

La réaction s'est affirmée, contre la barbarie - du nazisme au fascisme et au stalinisme - contre les grands systèmes totalitaires qui ont défiguré l'Europe, contre la domination du parti unique et d'une idéologie officielle d'Etat, contre la répression policière et ses instruments cruels - la Gestapo, les SS, le KGB et la Stasi -, contre leur chaîne de camps de concentration.

Trois régimes continuent cependant à se réclamer du communisme ; de la Chine à Cuba de Fidel Castro et la Corée du Nord de Kim Jong.

Partout, les droits de l'homme sont invoqués très fortement. Au moins verbalement !

LA CHUTE DES DICTATURES

Beaucoup de dictatures militaires se sont effondrées une à une. Non seulement en Grèce, en Espagne ou au Portugal, mais aussi en Amérique latine.

Au Chili (1973), en Argentine (1976), les militaires avaient pris le pouvoir, tandis que les opposants sont enlevés, torturés, exécutés. 3000 morts au Chili, 30 000 en Argentine.

Aujourd'hui, les démocraties accèdent au pouvoir. Le Général Pinochet a été arrêté il y a un an.

En Ouganda, en 1971-1979, le général-dictateur Idi Amin Dada exécute tous les opposants : 500 000 morts. Au Cambodge, en 1975, Pol Pot transfère en force les habitants des villes vers les campagnes. Bilan d'années de terreur rouge : 3,3 millions de morts.

En Europe, acte symbolique fondateur, le Mur de Berlin s'effondrait soudain il y a dix ans (9 novembre 1989). Sa chute brutale annonçait le démembrement de la RDA et de l'URSS, la réunification des deux Allemagne (avec la monnaie unique en contrepartie), la réconciliation de l'Europe avec elle-même. Des liens se renouent par delà l'ancien « rideau de fer », vers l'Est.

Certains pays comme la Pologne, la Slovaquie ou la surprenante Estonie sont en tête de la course du fantastique mouvement de rattrapage et d'intégration européenne. D'autres comme la Roumanie ou la Bulgarie, évoluent plus lentement.

Tout n'est pas rose avec la dramatique montée des nationalismes et des troubles persistants qui embrasent régulièrement les Balkans et l'ex-Yougoslavie. La fin des régimes totalitaires n'assure pas nécessairement la démocratie parfaite, durable, stable.

UNE CONSCIENCE INTERNATIONALE

Le XXe siècle a vu aussi s'engager l'émancipation des femmes. Elles ont conquis des droits civils et politiques.

Elles se sont vu reconnaître les mêmes droits sociaux que les hommes. Leur vie est-elle plus belle et plus heureuse ?

La natalité française et le taux de fécondité sont en chute libre. La population vieillit. Le taux de chômage bat des records.

Une conscience internationale est née. La Charte de l'ONU (29 juin 1945) a proclamé notre foi dans les droits fondamentaux des l'homme. Des Français comme René Cassin et Georges Bidault, n'y sont pas étrangers.

Sur le long chemin qui mène au respect des principes universels, des étapes décisives ont été franchies.

Un « droit d'ingérence humanitaire » apparaît, pour que la souveraineté nationale ne puisse plus servir d'alibi aux violations des droits de l'homme.

Une justice internationale est en train de naître, grâce aux Tribunaux pénaux, puis à la cour pénale internationale (La Haye), afin que les crimes les plus graves ne restent plus impunis.

La France vit se succéder trois Républiques au long du siècle.

L'ONU (composée de 188 Etats au lieu de 51 Nations en 1945), ne doit pas être transformée en bouc émissaire de tous les dysfonctionnements internationaux, alors que ceux-ci sont dus à leurs Etats membres et à leurs lobbies. Il est vrai que les décisions d'intervention tardent comme au Timor-Oriental et en Tchétchénie.

SIX MILLIARDS D'HOMMES

La baisse sensible de la mortalité et l'allongement notable de la vie - aussi redoutables que puissent être les conséquences démographiques - sont une autre avancée du siècle.

Notre planète compte depuis le 6 octobre, six milliards d'humains. Soit un milliard de plus qu'il y a douze ans.

Les estimations en prévoient neuf milliards en 2050. Jusqu'où aller pour ne pas dépasser le seuil de tolérance et pour nourrir toutes ces bouches ?

Sans doute voudrait-on aussi désormais ne plus souffrir du cancer, du sida, du vieillissement, des accidents de la circulation.

De la lampe à huile à la puce électronique, les progrès des sciences et de la technique se sont accélérés au XXe siècle, facilitant la vie des êtres humains, tout en appelant à une réflexion éthique.

L'homme du XXe a fait la conquête de l'espace. Il marche sur la lune.

Que de progrès aéronautiques depuis la traversée de la Manche par Louis Blériot (25 juillet 1909) et les premiers essais de l'hydravion en 1910 ! L'ouverture du Tunnel sous la Manche le 1er décembre 1990 à 12 h 12, restera une des grandes réalisations marquantes du siècle, avec le TGV.

Le parc français des automobiles (polluantes) est passé de 2900 en 1900 à 31 millions de nos jours. Les quatre cinquièmes des Français ont une voiture, un téléphone et un livret de Caisse d'Epargne. En 1950, la France comptait 30 km d'autoroutes. Aujourd'hui, 9 500 km. L'explosion automobile est loin d'être achevée. La Chine commence à peine à s'éveiller à la voiture personnelle.

Les hommes du XXe ont été capables de prouesses techniques extraordinaires, mais incapables d'organiser une planète humaine et juste où l'on puisse vivre en paix, sans guerres.

Et au XXIe ?

Georges VERPRAET.